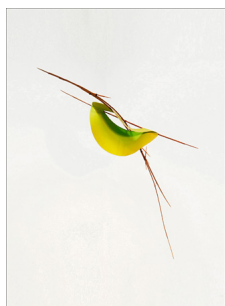


Réalisées à partir de son matériau de prédilection, le bambou qu'il taille, découpe, met en tension, les sculptures mobiles et aériennes de Uffe Weiland ont l'apparence d'insectes gigantesques, d'oiseaux des îles ou de satellites improbables. Légères, flottant dans l'air, elles défient la pesanteur, se balançant légèrement à la recherche de l'équilibre absolu.



Le bambou déconstruit se prête parfaitement à ces formes très travaillées à partir de croquis élaborés, de jeux de lignes, de formes, de tensions. Dans la lignée de Calder et des maîtres japonais, Uffe Weiland rejoint les sculpteurs travaillant à des formes qui interagissent avec leur environnement.



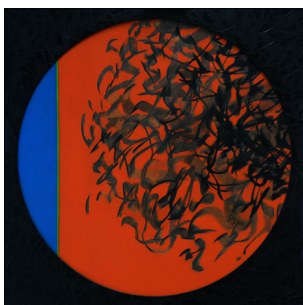
À ces drôles d'engins volants, Uffe a associé une nouvelle recherche très différente où le sculpteur se fait dessinateur, calligraphe, peintre.

Un outil ancien qui lui vient de son père, une ponceuse d'une cinquantaine d'années, va l'inciter à travailler sur des surfaces planes peintes en noir.



Très vite, l'outil creuse dans le contreplaqué, il laisse apparaître des surfaces lisses, d'autres rugueuses, des profondeurs, des accrocs, des pleins, des déliés, des vibrations, des sursauts...

Contrairement au lent et patient travail de sculpteur, tout se fait en une série de gestes très rapides, intenses, sans retours ni remords. Comme pour les calligraphies japonaises, le dessin, déjà dans sa tête, s'inscrit sur la surface dans la tension d'un instant.







Malgré ces différences de techniques, ce qui apparaît sur la surface du tableau ressemble aux sculptures de l'artiste : formes aériennes, oiseaux dans l'espace, insectes, satellites...

Dans une vitrine, Uffe expose aussi une célèbre photo de Malraux légèrement défigurée. Une dégradation au trichloréthylène qui donne à cette image une émotion particulière.



Au sous-sol de la galerie, "Boitata", la vidéo étrange de Zoè Gruni.



**Alain Amiel**

Uffe Weiland, "La dynamique du geste" - Galerie Depardieu

Jusqu'au 3 octobre